



**HAL**  
open science

# Des marais, des buffles et des hommes : Zōr al-Zarqāʿ, histoire d'une marge palestinienne

Iris Seri-Hersch

► **To cite this version:**

Iris Seri-Hersch. Des marais, des buffles et des hommes : Zōr al-Zarqāʿ, histoire d'une marge palestinienne. La Palestine au prisme des sciences sociales, Nov 2024, Aix-en -Provence, France. halshs-04910151

**HAL Id: halshs-04910151**

**<https://shs.hal.science/halshs-04910151v1>**

Submitted on 4 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des marais, des buffles et des hommes : Zōr al-Zarqā', histoire d'une marge palestinienne

Iris Seri-Hersch, Aix-Marseille Université / IREMAM

**Accroche** {titre – photo des buffles}

Palestine, années 1920. Alors que ce territoire anciennement ottoman {1516-1918} a été placé sous mandat britannique, des buffles barbotent dans des marais quelque part entre le mont Carmel et les dunes sablonneuses de Césarée. Point d'êtres humains sur la photographie, mais une masse animale accompagnée de roseaux, de tamaris et d'autres plantes caractéristiques des environnements palustres méditerranéens. Plusieurs zones d'ombre entourent ce cliché. Qui est son auteur ? Quelle est sa datation exacte, sa visée ? Quels furent ses usages ?

La dénomination même du carton dans lequel la photo a été rangée (« **Kabbāra** » écrit en hébreu) se réfère au marécage, mais ce toponyme est étranger aux oreilles de la plupart des habitants actuels de cette région côtière. D'autres toponymes tombés dans l'oubli apparaissent dans des sources historiques (fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> s.), tel **Zōr al-Zarqā'** (littéralement « plaine humide de la rivière bleue » en arabe). Une trace de ce nom subsiste dans le village actuel de **Jisr al-Zarqā'** situé sur la côte {carte}, non loin des vestiges d'un barrage romain qui contribuait à l'approvisionnement en eau de la ville antique de Césarée (avec le temps : servit de pont (*jisr*) pour traverser la rivière). J'esquisserai aujourd'hui les grandes lignes d'une recherche en cours, qui vise à écrire l'histoire de cet espace sur le temps long.

## 1. Intérêt scientifique

Quel est l'intérêt de creuser l'histoire de ce village en particulier, dont il faut rappeler qu'il compte, depuis 1948, parmi les localités palestiniennes passées sous souveraineté israélienne ? Plusieurs **singularités** : {photos + carte migrations}

- 1) ma curiosité = d'abord éveillée par des écrits et des rumeurs sur les **origines présumées soudanaises ou africaines** des Jisrāwīs (presse hébreophone et arabophone, œuvres littéraires, conversations avec des citoyens ordinaires), fondées sur l'apparence physique  
➔ ex : joueur de football Ṭaleb Ṭawāṭha {né en 1992, a joué dans des clubs israéliens (Maccabi Haifa et Abnā' Sakhnīn) puis dans des clubs allemand et bulgare}  
= intéressant pour une historienne spécialiste du Soudan + familière du terrain israélo-palestinien (j'y ai vécu au début des années 2000)  
➔ idée : enquêter sur les **migrations** de groupes soudanais ou africains vers la Palestine à l'époque ottomane (peut-être ds le contexte de la traite des esclaves, en tant que soldats de l'armée égyptienne qui conquiert le *bilād al-shām* en 1831, en lien avec le pèlerinage à La Mecque {pèlerins musulmans africains restés au MO}) ou encore en tant que travailleurs venus/amenés en Palestine mandataire

{photos 2010s}

- 2) Jisr al-Zarqā' : localité **la plus pauvre** d'Israël, enclavée géographiquement entre la mer à l'ouest, l'autoroute à l'est et deux localités juives parmi les plus riches du pays = kibboutz Ma'agan Micha'el au nord (1949) et « village communautaire » de Qesarya au sud (1952, localité gérée par une compagnie privée, la Caesarea Devlpmt Corporation)

☞ Catégorisation ethnique des localités (« arabes » ou « juives ») ne va pas de soi ; si elle plonge ses racines dans l'époque ottomane tardive avec les débuts du sionisme (création de colonies et de kibboutzim juifs), les pratiques des administrations ottomanes et britanniques privilégient une

catégorisation confessionnelle de la population à l'intérieur de localités listées par districts et sous-districts (cf. registres ottomans de population 1905-1918 + recensements britanniques 1922 et 1931 : confessions musulmane, juive, chrétienne, druze, bahaïe, samaritaine). La catégorisation ethnique des localités par le mandat britannique apparaît dans les années 1940 (11 Local Councils « arabes » et 26 « juifs », 1 seul « mixte ») puis s'impose dans les politiques israéliennes dès 1948, imprégnant également les représentations sociales de l'espace (processus d'ethnisation de l'espace, qui peut se lire dans les statistiques ou les cartes // bouleversement démographique 1948-1952 avec l'exode massif des Palestiniens et l'afflux d'immigrés juifs)

➔ **contraste socioéconomique saisissant** entre Jisr al-Zarqā' et son environnement géographique immédiat (densité démographique très élevée de 9200 hab/km<sup>2</sup> > 2000 pour Ma'agan Micha'el et slmt 170 pour Qesarya + faible niveau scolaire + taux de chômage élevé et problèmes liés à la criminalité + dysfonctionnement des services publics - fourniture d'eau, électricité et voirie = évoqués régulièrement dans les médias)  
= exemple extrême des **inégalités structurelles** entre la minorité arabe et la majorité juive dans l'ethnocratie israélienne (symboles étatiques + accès à la nationalité, aux ressources foncières, aux hautes fonctions politiques et militaires, au marché du travail et au logement + répartition des budgets + langue officielle favorisent la majorité juive)

- 3) la **fondation du village** dans les années 1920 {photos} = **tardive** par rapport à d'autres villages palestiniens de la région, dont l'existence est attestée depuis le XVIII<sup>e</sup> s. au moins + liée à l'**assèchement des marais** et à une **politique de sédentarisation** mise en œuvre par les autorités britanniques et un organisme de colonisation juive (PICA).  
➔ ancêtres des habitants actuels = en partie des éleveurs de buffles semi-nomades

[Tanṭūra, Qaysāriyyeh, Buraykeh, Sindyāneh, Kufr Lām, Šarafand, 'Ayn Ghazzāl, Jab'a, Ijzim figurent sur des cartes de 1799 (carte française Jacotin), 1843 (carte GB géographe et ingénieur William Hughes), 1878 (Palestine Exploration Fund : histoire et archéologie de la « Palestine biblique », organisation GB créée en 1865 par des ecclésiastiques et des scientifiques avec le soutien de la Reine Victoria)]

{PICA, branche « palestinienne » de la Jewish Colonization Association créée à Londres en 1891 pour faciliter l'émigration des juifs de Russie et d'Europe de l'Est vers les Amériques et la Palestine (antisémitisme++), est bcp moins étudiée que les organismes de l'Organisation sioniste (FNJ, Anglo-Palestine Bank, Keren Ha-Yesod, Agence juive, Haganah notamment)}

- 4) **géographie de la nakba** (dépeuplement et destruction de villages palestiniens par les forces sionistes puis israéliennes en 1948-9 {carte}) : seul village côtier resté en place, majorité des villages voisins = détruits hormis al-Furaydīs.

Cette destinée singulière soulève la question des rapports entre Jisr al-Zarqā' et les colonies juives de la région (Binyamina, Zikhron Ya'aqov) avant et pendant la guerre

Certains historiens (Benny Morris, *1948 an After: Israel and the Palestinians*, 1994 et Meron Benvenisti, *Sacred Landscape: The Buried History of the Holy Land since 1948*, 2000), mais aussi des écrivains (traces chez Emile Habibi, *Les aventures extraordinaires de Sa'ïd le peptimiste*, 1974), suggèrent que les forces armées sionistes avaient prévu d'expulser les habitants de Jisr (comme elles le firent dans des localités arabes de la même région au printemps 1948), mais que ce plan ne fut pas mis à exécution.

La raison pourrait être liée à la **dépendance économique de Binyamina** vis-à-vis de la main d'œuvre agricole jisrāwīe en temps de guerre (colons juifs mobilisés) ➔ possible intervention de personnalités de Binyamina auprès de la Haganah ou d'autres milices sionistes pour préserver Jisr al-Zarqā'.

👁 Jisr devient aussi un **lieu de refuge** pour des populations déplacées en 1948 (ex : famille Tawāṭha de Kabbāra / famille Damlakhī de Barrat Qaysāriyyeh).

## 2. Problématique, méthode, sources

Objectif: écrire une histoire sociale, politique et environnementale de Jisr al-Zarqā' en focalisant l'attention sur trois grandes questions : {slide frise + 3 concepts}

- 1) Quels processus sous-tendent la **genèse historique de cette localité**, dans un contexte qui évolue de l'ordre impérial ottoman à l'ethnocratie israélienne en passant par la colonisation sioniste et la domination mandataire britannique ? Quelles sont les modalités de production de la localité en tant qu'entité territoriale, espace juridictionnel et communauté humaine liée par un sentiment d'immédiateté sociale ? (apports d'historiens, géographes, anthropologues pour penser la localité)<sup>1</sup>

Cf. transformations toponymiques, foncières et écologiques de cet espace sur la durée (écosystème marécageux – communauté villageoise sédentarisée – après 1948 : outil de confinement et lieu de refuge)

- 2) Comment ce cas permet-il de travailler le **concept de marginalité** ? (curieusement assez peu présent dans la production académique sur la Palestine + Israël)

concept de SHS : ni sociologie de la déviance (où être marginal = s'écarter d'un ensemble de normes) ni simplement une marge géopolitique ➔ plutôt : cf. **ingrédients** de la marginalité identifiés grâce à l'enquête empirique ➔ dans le cas de Zōr al-Zarqā' :

- caractère **rural** de l'espace considéré
- éloignement des principales villes (1900 : Jérusalem, Jaffa, Gaza puis Acre, Haïfa, Naplouse, Hébron) + extrême sud de la province ottomane de Beyrouth (1888-1918) et sud du district d'Acre ➔ **espace distant des centres de pouvoir**
- **écosystème marécageux** + position des habitants des marais (« Arabes des vallées » {*'arab al-ghawārneh*}) sur le spectre des catégorisations socioéconomiques palestiniennes ➔ où se situent les Arabes des vallées par rapport aux citadins {*baladiyyīn* ou *madaniyyīn*}, aux paysans/villageois [*fallāhīn*, *sukkān al-qurā*] et aux bédouins [*'arab* ou *badū*], archi-présents dans les archives, la littérature et la production académique ? En bas de l'échelle semble-t-il {ethnographies d'époque mandataire + entretiens avec des Jisrāwīs relatant des expériences de stigmatisation (cible de quolibets de la part d'autres élèves lorsque fréquentent des collèges/lycées à al-Ṭaybeh, al-Ṭira, Bāqa al-Gharbiyyeh ou Haïfa dans les années 1970-1980) + films (*Al Jisr*, 2004)}.
- localité/communauté rarement présente dans la documentation étatique ottomane, britannique et israélienne
- population largement analphabète jusqu'aux années 1970 ➔ main d'œuvre non-qualifiée sur le marché du travail et communauté peu productrice d'écrits
- espace ayant suscité un intérêt archéologique limité par contraste avec la Césarée voisine aux célèbres vestiges gréco-romains.

☞ cette marginalité n'est pas « donnée » ou statique mais produite, entretenue, réactivée et contestée au cours de l'histoire {ex : 2010s : questionnements identitaires et historiques au sein de la génération de Jisrāwīs nés dans les années 1980 + initiatives pour collecter des objets issus du « patrimoine » local + transformer le village en destination touristique + l'ériger en modèle de résilience/résistance (*ṣumūd*) au sein du paysage politique et symbolique palestinien (émissions TV palest. + jordaniennes)}

---

<sup>1</sup> Arjun Appadurai (1996) : localité = série de liens entre le sentiment de l'immédiateté sociale, les technologies de l'interactivité et la relativité des contextes ➔ production de sujets locaux implique rites de passage (ex marquage des corps ➔ intégration dans une communauté) + cf. techniques de production spatiale de la localité (aménagements physiques et outils matériels: bâti, voies de passage, champs, relevés cartographiques, etc.)

- 3) À l'échelle un peu plus large des marais de Zōr al-Zarqā' (de Zikhron Ya'aqov au nord à Qesarya au sud et Binyamina à l'est) : comment l'espace a-t-il été habité, approprié, transformé et représenté au fil du temps et quelles **relations de voisinage**<sup>2</sup> s'y sont-elles déployées ? Le **marécage** (à la fois péril et ressource pour ses habitants) génère-t-il une chronologie alternative par rapport à la périodisation politique établie ?  
 ☞ idée d'un « territoire de relations documentées / restituables » (penser à toutes les interactions locales n'ayant laissé aucune trace dans les sources).

Ma démarche emprunte à la **micro-histoire** à plusieurs égards :

- 1) je suis partie de deux toponymes (Jisr al-Zarqā', Kabbāra) et d'un ethnonyme ('*arab al-ghawārneh*) – plutôt que du nom d'un individu – pour constituer un **corpus documentaire délibérément hétéroclite** (« faire feu de toute source ») ➔ **{exemples}** correspondances privées et officielles, récits de voyageurs européens et n-américains, archives du tribunal *shāri'* de Haifa, registres ottomans d'état-civil, actes fonciers (enregistrement, location, vente), pétitions, rapports de commission d'enquête, plans cadastraux, cartes, photographies, plans budgétaires, rapports militaires, études ethnographiques, guides touristiques, mémoires d'acteurs locaux, presse, films documentaires et émissions télévisées, cimetières locaux, entretiens avec des Jisrāwīs et qq habitants et archivistes de localités voisines.
- 2) Il s'agit d'écrire non seulement l'histoire d'un **univers social « local »** ou de décrypter des dynamiques « au ras du sol », mais également de **revisiter des processus politiques, sociaux et environnementaux plus vastes** au prisme d'un cas circonscrit ➔ si celui-ci n'est pas représentatif d'une réalité nécessairement complexe et hétérogène : il est significatif pour comprendre le déploiement de l'appareil d'État ottoman au début du XX<sup>e</sup> siècle, la mise en œuvre des réformes foncières ottomanes, les modalités de la colonisation sioniste, les mécanismes juridiques et les outils cartographiques développés par et sous l'administration mandataire, les questions de santé et du travail dans un milieu marqué par le paludisme, l'évolution de la catégorie discursive « Arabes des vallées » dans les pratiques étatiques et les représentations sociales, les stratégies de survie des Palestiniens durant la guerre de 1948, les relations de voisinage judéo-arabes au quotidien avant et après la césure de 1948, ou encore le rapport à la terre, au paysage et au passé de différents acteurs locaux.
- 3) intérêt pour **acteurs marginalisés de l'histoire** / absents de l'historiographie (éleveurs de buffles semi-nomades ➔ prolétariat salarié ds drainage, agriculture, pisciculture, usines, chantiers de construction, sociétés de nettoyage) + tentative de restituer des vécus (défi récurrent : voix directes des « dominés » ont par définition laissé peu de traces dans documentation écrite mais tt de m : *ghawārneh* interviennent dans commission d'enquête foncière britannique 1920 puis représentés par avocat 1922, qq pétitions 1940s, témoignages ds film documentaire 1970, entretiens avec descendants)
- 4) attention aux **catégories emic** (par lesquelles les individus et les groupes se pensent eux-mêmes) mais aussi aux catégories administratives et aux toponymes déployés successivement ou simultanément par les pouvoirs en place ➔ ex : '*urbānī* (« bédouins » en ottoman), *semi-nomads* (anglais), *khirba* (« ruine » ou « site abandonné » en arabe au XIX<sup>e</sup> s.), *arḍ shamsiyye* (« terre vacante » en ottoman en 1872), *adama netusha* (« terre abandonnée » dans la terminologie hébraïque israélienne 1948)

<sup>3</sup> Voisinage : ensemble des interactions sociales, des droits et des obligations qui s'exercent dans un espace eu égard à l'accès aux ressources locales (Bargaoui, Cerutti, Grangaud 2015, *Appartenance locale et propriété au nord et au sud de la Méditerranée*).

Dans cette recherche, l'**espace** de Zōr al-Zarqā' constitue à la fois :

- l'**entrée** de l'enquête
- le **contexte de vie immédiat** des acteurs et
- l'**enjeu historique** de luttes d'appropriation entre différents groupes de résidents (éleveurs de buffles arabes, colons juifs), organisations (Jewish Colonization Association, Jewish National Fund) et institutions (administration ottomane, cadastre mandataire, État israélien)

### 3. Apports historiographiques {slide}

Palestine/Israël:

- Petit espace étudié densément et sur la longue durée ➔ décroisement chronologique et linguistique (corpus multilingue) ➔ met en lumière une pluralité d'interactions et de perspectives qui peut faire défaut aux études fondées sur un seul type de sources ou sur un corpus monolingue
- Communautés rurales (70% des Palestiniens musulmans en 1946) + gens ordinaires
- Anthropologie historique (catégorisations sociales : citadins / paysans / habitants des marais + onomastique + familles et *ḥamā'il* + rapports de genre)
- Histoire de la cartographie, de la toponymie et du paysage
- Guerre de 1948
- Minorité palestinienne en Israël

Autres champs:

- Historiographie des empires ottoman et britannique (État ↔ pop. « semi-nomades »)
- Transformation des écosystèmes marécageux (plantes, animaux, humains)
- Histoire sociale et environnementale attentive aux enjeux politiques

{slide 2 réf. biblio puis TOC ouvrage}